

Notes :

- 1) G.A.Nomland - "New Archeological Sites from the State Falcón, Venezuela", (Ibero-Americana: II, Berkeley, 1935), et "Archeological Site of Hato Viejo, Venezuela", (American Anthropologist, n.s., vol.35, Menasha, 1933);
- 2) C.Osgood and H.D.Howard - "An Archeological Survey of Venezuela", Yale University Publications in Anthropology, No.27, New Haven, 1943, p.73-74.

CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés

(par Georges Lobsiger).

Arnold KOHLER : L'art métissé mexicain. (14 novembre 1956).

La comparaison attentive des styles architecturaux espagnols et mexicains de l'époque post-cortésienne permet de déceler une déviation de ces derniers par rapport aux premiers. L'influence indienne a pesé fortement sur les modèles importés d'Espagne, qui en 1519, au moment de la Conquête, copiaient exactement le type Renaissance italienne: dès 1560, ces modèles seront mexicanisés à tout jamais.

Monsieur A.Kohler a examiné de près ces problèmes au cours d'un récent voyage au Mexique et a exposé à la Société suisse des Américanistes les conclusions auxquelles il est arrivé. Il montra brillamment que l'exubérance indienne n'a rien de commun avec celle du style churriguerresque métropolitain, car elle utilise avec virtuosité des motifs autochtones. On peut suivre le déviationnisme colonial dans les modifications des façades et surtout de la colonne, qui, néo-classique au début de l'occupation, se surcharge vite de motifs floraux typiquement mexicains, puis subit la gravure de torsades inspirées sans doute par le mythe vieill-américain du serpent. Les motifs zoomorphes, dendromorphes, anthropomorphes, et même l'imagerie cosmographique locale, donnent aux façades et aux colonnes un aspect original et résolument non espagnol.

La pierre est travaillée en profondeur, comme une planche de bois destinée à l'impression; on pourrait plus justement parler d'une broderie sur pierre que de dentelle. Un style, dit de la "liane" assez sobre malgré le fouillé de la sculpture, passe vite à un style efflorescent, touffu, qui ne laisse pas de rappeler le style maya le plus flamboyant, surtout quand il utilise largement les motifs végétaux. Les dieux mineurs mexicains servent de motifs décoratifs jusque sur les façades des cathédrales et au moment du triomphe du baroque, la petite sirène indienne aptère prend naturellement sa place parmi les angelots du plus pur style jésuitique.

Mais ce n'est pas que sur les façades et les colonnes que l'on perçoit l'indianisation des thèmes européens. Deux calvaires

bien connus, dressés près de Mexico, rappellent, l'un la taille vigoureuse des Aztèques, l'autre le plus pur style maya, avec toutes les déformations des attributs sacrés dans le goût de cet art hyper-tropical. Il n'y a pas trace d'intellectualisation, mais bien le geste spontané de vieux maîtres tailleurs de pierre, interprétant des modèles nouveaux suivant les traditions antiques.

Un problème se pose: jamais l'art maya n'avait exercé son influence sur les Hauts-Plateaux; comment alors expliquer son rayonnement et son apparition dans l'art post-cortésien en ces lieux? Nul ne peut plus nier l'importance de l'apport indigène dans l'art colonial, même si des controverses opposent les spécialistes. Cet apport est considérable et mérite des analyses aussi fines et convaincantes que celles de M.Kohler.

René NAVILLE: Les cultures précolombiennes du Chili.

(28 novembre 1956).

Les civilisations bolivienne et péruvienne jouissent d'un tel prestige que l'on a souvent de la peine à se souvenir qu'elles sont l'aboutissement de millénaires obscurs et que d'autres cultures amérindiennes se sont développées dans leur voisinage immédiat. Le Chili, étiré du nord au sud, séparé du monde par les déserts, les montagnes, les glaciers et l'océan, a connu plusieurs stades culturels fortement influencés par les conditions locales et l'allongement du pays, créateur de climats divers. Arrosé par des pluies souvent trop abondantes, bouleversé par des phénomènes volcaniques et sismiques destructeurs, le Chili n'a intéressé que tardivement les archéologues; l'un des pionniers de la connaissance du chilien archaïque fut notre compatriote de Tschudi, qui en 1857 explora diverses régions du pays, spécialement le désert d'Atacama.

M. René Naville, ministre de Suisse à Santiago et membre très actif de la Société suisse des Américanistes, présenta un tableau synthétique des cultures chiliennes préhistoriques et la narration d'un voyage dans les terres d'Atacama, sur les traces de Tschudi.

Les pêcheurs laissèrent des vestiges visibles de leurs longs séjours, sous forme de "kjökkenmöddings", amas de coquillages, et les deux stades préagricoles qui leur succédèrent sont caractérisés par des fibres. Le stade agricole ultérieur connaît la céramique, le cuivre et des textiles. Il fut remplacé par l'implantation de techniques dues à des peuples plus évolués.

Géographiquement, en allant du sud au nord, on retrouve les cultures des Fuégiens, vieilles de huit mille ans, celles des Pehuleches, chasseurs de guanacos et de nandous, des agriculteurs Mapuches du centre et des Diaguites pampéens, céramistes remarquables. Ce vieux fonds autochtone subit, du X^{IV}e au X^{VI}e siècle, l'influence des Araucans, guerriers et agriculteurs, qui non seulement résistèrent âprement aux Incas dès le milieu du X^Ve siècle, mais aussi aux Espagnols dès 1536.

Un peuple mystérieux, implanté dans le désert d'Atacama, au nord du Chili, dans des conditions climatiques peut-être moins